

|  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
|--|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|  | <p>Floc'h Jean-Louis : Né le 13-05-1908 à Plobannalec, fils de Jean-Louis et Marie-Jeanne Stéphan ; études à Pont-Croix ; 1934, prêtre et instituteur à Plouzané ; 1936, vicaire à Trégunc ; 1937, vicaire à Cast ; 1946, vicaire à Querrien ; 1954, recteur de Trégarvan ; 1960 nommé à Loqueffret mais maintenu à Trégarvan ; 1961, recteur de Saint-Nic ; 1975, recteur de Lababan ; décédé le 23-07-1981.</p> <p>Étude : <i>Quimper et Léon</i>, 1981 p. 361-362.</p> |
|--|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Extraits de l'homélie de M. l'abbé J. Priol, aux obsèques de M. Jean- Louis Floch, le 23 juillet, à Plobannalec,

Aujourd'hui, je remercie le Seigneur d'avoir connu Jean-Louis FLOC'H et d'avoir reçu son amitié. Nous nous connaissions depuis longtemps mais c'est pendant ces dernières années de travail commun, à Pouldreuzic et à Lababan que j'ai mieux découvert ce qui était le trait fondamental de la personne et de toute la vie de Jean-Louis, je veux dire la fidélité de cœur. Les grands discours qu'il tenait souvent avec conviction, fougue, avec véhémence parfois, pouvaient bien traduire, pour qui savait être attentif, cette fidélité de cœur, aux nombreuses facettes : fidélité à l'égard de sa famille charnelle comme de sa famille sacerdotale, à l'égard de son pays bigouden. A l'entendre, mars il savait reconnaître qu'il lui arrivait d'exagérer ce pays bigouden ne commençait réellement qu'à Meilh Bondivy, entre Tréogat et Plonéour. Faut-il parler aussi de sa fidélité du cœur à l'égard des maîtres qui l'ont formé, dans les diverses écoles où il a étudié ? Et encore de sa fidélité à l'égard des paroisses où il s'est donné en toute générosité, sans aucun calcul. Et, dans ces paroisses, il savait donner la priorité aux petits, aux humbles, sans aucune discrimination cependant à l'égard de qui que ce soit. A travers tout cela dont a été tissée la trame de sa vie quotidienne, il exprimait tout naturellement, tout simplement, la fidélité de son cœur à l'égard de Dieu dont, tout jeune déjà, il avait désiré devenir le prêtre et dont il a été le prêtre heureux, dévoué, donné, joyeux. le prêtre souffrant aussi, dans cette longue maladie qui l'avait peu à peu amené à se replier sur lui-même, à entrer dans le silence, comme pour ne plus déranger ou accabler les autres par les mêmes choses trop souvent répétées comme si l'essentiel de sa vie ne pouvait plus désormais être partagé avec les autres et devenait un secret partagé avec Dieu seul...

Les amis de Jean-Louis n'auront pas été dupes de ce qu'il appelait la « fierté bigoudène, de sa fierté. Bien impertinent celui qui voudrait y trouver un peu d'orgueil ! Ils savaient bien que le cœur de ce prêtre était très humble et se faisait tout petit et pauvre devant le Seigneur durant ces longues méditations très matinales dont nous ne pouvons que supposer, à peine deviner, la richesse et la force qu'elles lui apportaient pour être le recteur, le bon recteur dans ces paroisses où il a été recteur, à Trégarvan, à Saint-Nic, à Lababan. Oui, cet homme était très humble et il était profondément bon, à la mesure de son humilité; il était pauvre, détaché de tout. Ses accès de colère, de vigoureuse et sainte colère, n'éclataient que lorsqu'on semblait le soupçonner d'attachement à l'argent, sous quelque forme que ce soit.

Il avait gardé un merveilleux souvenir de son enfance dans une famille heureuse. L'entendre parler de son père et de sa mère était un régal et la vénération qu'il leur portait avait profondément marqué sa vie. Sa vocation sacerdotale semblait dater de toujours. Avait-il jamais pensé à autre chose qu'au sacerdoce ? Au Petit Séminaire de Pont-Croix dont il parlait avec beaucoup d'émotion, tout en faisant de solides études, il pourra se laisser aller tout à son aise à la joie de la découverte et de l'initiation musicales. Et la musique sera le soleil de sa vie. Mais depuis bien des années, il n'avait guère plus besoin de disques ou d'autres sources musicales. La musique, il l'entendait en lui-même et sa mémoire à ce sujet lui était très précieuse.

Les paroissiens de Cast où il sera vicaire, après un passage dans l'enseignement, se souviennent encore de la chorale qu'il y avait lancée avant la guerre, chorale à 4 voix mixtes qui avait acquis une

maitrise étonnante dans l'exécution de morceaux difficiles. Et l'on y chantait aussi le Grégorien presque aussi bien qu'à Solesmes. Mais le Maître de Chœur était d'une très grande exigence, il avait le culte de la qualité, d'une fière qualité. N'était-ce pas tout simplement la qualité de sa vie ?...

Un prêtre s'en est allé vers le Seigneur, un recteur de chez nous, un vrai recteur de chez nous, avec ses défauts et ses grandes qualités, un bon recteur dans la noble et belle tradition des curés de campagne. C'est un prêtre de moins dans notre Diocèse et Jean-Louis aura voulu servir jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Nous restera le témoignage de la fidélité d'une vie...

*Quimper et Léon*, 1981, p. 361.